

## **I - LECTURE DU TEXTE : PROLOGUE ET EPILOGUE**

Un type de discours : un récit extrait des Contes et Légendes

Prologue (1, 1 - 2, 13) + Epilogue (42, 10 - 17)

**Structure du Prologue** = 5 scènes : 3 sur la terre, 2 au ciel

3 sur la terre = 1, 1-5 ; 1, 13-22 ; 2, 7-13 ;

2 au ciel = 1, 6-12 ; 2, 1-6 ;

---

## **II - LES PERSONNAGES DU PROLOGUE ET DE L'EPILOGUE**

Une remarque au passage : ce ne sont pas exactement les mêmes.

Au niveau de ce Prologue, le genre littéraire est celui d'un conte oriental : les traits de caractère des personnages sont fortement marqués, les prises de parole très précises, à la limite du slogan, faciles à mémoriser ; un héros se dessine, qui nous est donné en modèle.

**A - DIEU** (cf les 2 scènes qui se déroulent au ciel : 1, 6-12 ; 2, 1-6)

Dieu est représenté comme un grand seigneur entouré, à la mode orientale, d'une nombreuse cour

Dieu se montre admiratif de son serviteur Job. Ce n'est pas lui qui a l'idée de le faire souffrir  
Mais c'est lui qui a tout pouvoir : l'Adversaire ne peut nuire que dans les limites fixées par Dieu

Dieu laisse faire

**NB : on a là un embryon de réponse à la question « qui envoie le mal ? »**

Dans l'Epilogue, (42, 10. 12), Dieu récompense Job et lui redonne bonheur et richesse, parce que tout est entre ses mains

La logique de rétribution est parfaitement respectée.

**B - LE PERSONNAGE DE JOB** (cf les 3 scènes qui se déroulent sur terre : 1, 1-5 ; 1, 13-22 ; 2, 7-13)

**de Uç en EDOM = aujourd'hui en Jordanie**

Un homme parfait sous tous rapports, un « serviteur » de Dieu ; **soucieux de la fidélité de ses enfants à Dieu.**

**- l'attitude de Job dans l'épreuve = ses deux réponses :**

ne met pas en cause l'explication traditionnelle et réaffirme sa confiance en Dieu

**1, 20-21** : « Sorti nu du ventre de ma mère, nu j'y retournerai. Le SEIGNEUR a donné, le SEIGNEUR a ôté : Que le nom du SEIGNEUR soit béni ! »

cf coutumes de l'enterrement en Israël encore aujourd'hui

**2, 10** : ce n'est pas du stoïcisme ; mais remise dans la main de Dieu = foi est une relation personnelle ;

**Qui envoie la souffrance ? La réponse de Job**

clairement tout vient de Dieu ; mais il ne cherche pas plus avant, il se soumet tout simplement

**Quelle est la définition du péché selon l'auteur du livre de Job ?** 1, 22 et 2, 10

= faire un procès à Dieu, imputer quelque chose à Dieu // soupçon du jardin d'Eden ; de Massa et Meriba

**C - L'ADVERSAIRE = LE GRAND PERDANT** (cf les 2 scènes qui se déroulent au ciel : 1, 6-12 ; 2, 1-6)

**Satan n'apparaît que dans le prologue, jamais dans la suite, même pas dans l'épilogue**

Le mot en hébreu, c'est « satan », sans majuscule, au sens de ennemi, adversaire, accusateur

Ce n'est pas un nom propre ! En hébreu, les noms propres ne prennent jamais l'article

- 1) son rôle : rôder sur la terre et y circuler (1, 7 ; 2, 2) ; enquêter ;
- 2) il rend des comptes à Dieu ; il n'a de pouvoirs que ceux que Dieu lui concède : 1, 11-12 ; 2, 5-6

cf aussi 42, 11 (tout le malheur de Job lui a été envoyé par le Seigneur)

En définitive, le Maître c'est Dieu : cf 1, 11-12 et 2, 6.

- 3) plein de soupçon et d'animosité à l'égard des hommes
- 4) il cherche à montrer à Dieu qu'il se fait illusion sur ses créatures

**C'est l'Adversaire qui a eu l'idée de faire souffrir Job : 1, 11 ; 2, 5 ; 2, 7 ;**

Autant Dieu était admiratif sur son serviteur Job, autant l'Adversaire est méfiant, convaincu que Job est intéressé

Or Job va prouver au satan qu'il a tort = **le grand perdant**

**La présence du satan introduit une contradiction dans le Prologue**

ou bien c'est le Satan qui frappe Job (avec la permission de Dieu) (1, 12 ; 2, 7)

ou bien c'est Dieu qui a donné, Dieu qui a repris (1, 21).

+ **Contradiction avec le reste du livre**

**D'où hypothèse : le personnage du Satan aurait été introduit postérieurement = scrupule théologique**

= manière d'atténuer la responsabilité de Dieu dans les malheurs du juste

### **D - LA FEMME DE JOB : 2, 9-10**

La femme de Job : 2, 9 = lui conseille purement et simplement de « changer de religion ».

Elle est elle aussi dans la logique de la rétribution : si Job maudit Dieu, il sera châtié, il mourra

**Deux remarques**

1) il n'est pas question d'elle dans l'épilogue (qui fait pourtant inclusion avec le prologue) ; et dans le reste du livre, seulement deux allusions au fait que Job est marié : 19, 17 et 31, 10.

2) son problème à elle est très peu détaillé dans le texte hébreu : la LXX a complété

**D'où une hypothèse = Ajout au récit primitif**

### **LES QUESTIONS POSEES PAR LE PROLOGUE**

Qui envoie la souffrance ?

Qu'est-ce que le péché ? Est-ce un péché de se révolter contre la souffrance ?

-----  
-----

### **III - L'EPILOGUE = RETOUR AU RELIGIEUSEMENT CORRECT**

Curieux épilogue qui tranche sur le corps des poèmes ; après tant de réflexion profonde, on semble revenir des centaines d'années en arrière. C'est bien ce qui se passe probablement.

Il est la fin du conte primitif tel qu'il circulait dans la région bien avant que l'on songe à tout remettre en question.

Il traduit donc à une certaine logique : celle de la rétribution, justement = l'état de la réflexion en Israël au moment où circulait le conte

Article 1 : Dieu est juste

Article 2 : il n'y a pas d'espoir après la mort

Conclusion : Justice sera faite ici-bas. Et c'est bien ce qui se passe : Dieu rétablit Job dans le bonheur.

Pourquoi cette hypothèse (de la reprise du conte primitif) ? Parce qu'il y a un hiatus entre 42, 6 et 42, 7.

Reste une question : pourquoi avoir maintenu l'épilogue tel quel ? Alors qu'il tranche tellement avec les réflexions de la partie poétique ? Par respect pour un texte déjà imprimé ? Pour se faire pardonner l'audace de la partie centrale ?

**Que signifiait le conte oriental d'origine dans les autres religions dont il est issu ?**

Un homme intègre et droit ne peut pas rester dans l'épreuve toute sa vie ! = logique de rétribution.

Job s'est bien comporté : cf ses deux réponses dans le Prologue : donc Dieu est intervenu en sa faveur

**CONCLUSION**

Lorsque le malheur survient, une seule attitude s'impose. Elle consiste à tout accepter, sans se plaindre jamais : on appelle cela « ne pas pécher par ses lèvres ». A ce prix, on devrait normalement obtenir la guérison et le retour du bonheur,

Noter que la mort de Job ne pose plus problème parce qu'elle intervient à un âge avancé

---